

Les toitures régionales ont adopté l'ardoise et la tuile traditionnelles avec des solutions de tailles particulières pour le façonnement des noues et faitages autour des lucarnes et des lanternes. Dans le Loudunois plusieurs de ces toitures ont été composées, comme les parois porteuses, en pierre de taille extraite dans le sous-sol.

Une voûte en « calotte sphérique » à assises horizontales fermées (Rutfeu) ou à pans équilibrés (Panzoult) donne, dans certains cas à l'édifice une allure de monument magnifique.

Ce phénomène curieux s'avère en maints endroits : le colombier est infiniment plus valeureux architecturalement que l'habitation qui le jouxte ou qui lui est rattachée (Véniers, Basses, Les Roches, Le Moulin Duchesne, Rutfeu...).

Mais de cela nous aurons l'explication plus loin lorsque nous aborderons le chapitre de la législation.

Nantis des généralités matérielles, il nous apparaît nécessaire de préciser certaines désignations qui qualifient les colombiers selon leur importance.

L'appellation « colombier » a pris au cours des âges une signification générique et désigne dans le langage courant à peu près toutes les constructions qui servent à loger les pigeons.

Nous ne manquons pas de faire remarquer que la promulgation du terme nous reconduit à admettre la suprématie originelle de la Colombe sur tous ces congénères proches. Nous avons bien dit que le « biset » d'une manière évidente, a profité d'une consanguinité et d'un prestige parent. Et cela est allé jusqu'à l'« usurpation » du blason en quelque sorte.

L'image du pigeon, même commun, a été obstinément associée à celle de la sublime colombe ; dans l'esprit des gens cette habitude est ancrée et explique la loi du langage.

Le terme colombier a gardé préséance nationale sur le mot « pigeonnier » bien que l'habitation désignée n'abrite point de colombe.

Dans le pays de Loudun, et très largement à l'entour, c'est le nom « fuie » avec l'orthographe « fuye » qui est régionalement usité comme synonyme de colombier.

En fait, la « fuie » n'est académiquement qu'un petit colombier. Nous devons souligner qu'en Loudunois la « fuye » désigne jusqu'aux plus importantes constructions.

La « fuye » eut ici à ce point force de sens qu'elle a exercé une influence toponymique en consacrant le nom du lieu d'implantation : nous trouvons « la fuye » près de Loudun, « la lfuye » près d'Arçay, la « fuye » près de Berthgon.